

# GEORGES LABROCHE

## CLAIRON DE L'ARMISTICE, LE 11 NOVEMBRE 1918

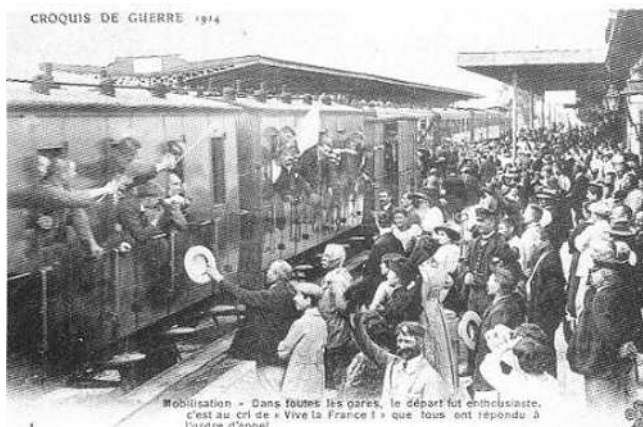
Par Claude GELÉ

11 novembre 1918, après 1 530 jours de combats s'achève la plus horrible des guerres que la France ait connue. 1 357 800 soldats français sont tombés.

Ils étaient partis, engagés volontaires ou mobilisés pour une guerre fraîche et joyeuse. Ils seraient rentrés pour Noël. Les femmes leur jetaient des pétales de fleurs. Dans un élan fait d'euphorie et de gloire, ils vont s'élancer sur les « Prusco » aux cris de ... « À Berlin, on va couper les moustaches à Guillaume ! »

Du plus humble soldat au plus haut gradé, règne une foi inébranlable vu la supériorité de la charge à la baïonnette et l'efficacité du fameux canon de 75 mm. Aveuglés par une sorte de complexe de supériorité que justifiaient en partie leur bonne conscience et le sentiment de leur force morale, les Français vont devoir constater la faillite de leurs principes stratégiques appris dans les plus grandes écoles militaires.

La bataille des frontières (Morhange) sera la démonstration de la folie meurtrière. Du 6 août au 13 septembre soit 38 jours de combats, 313 000 morts,



soit 6 morts à la minute, plus 400 000 blessés. Sous le soleil brûlant de l'été, affublés de leur pantalon de laine écarlate, la capote bleue, plus 30 kg de barda, sans oublier, bien sûr, le petit fagot de bois sur le sac, ils s'élancent à l'assaut des lignes allemandes. On s'étonne encore aujourd'hui ; on ne s'explique pas comment des chefs purent s'obstiner dans leurs erreurs et imposer à leurs soldats une suite ininterrompue d'hécatombes en manœuvrant des masses d'hommes



comme des pièces d'échec ou en sacrifiant une partie impitoyablement au nom d'une mystique que le soldat devait accepter sans murmurer.

La retraite est inévitable. Les pimpants fantassins d'août se sont mués en loqueteux sous l'action conjuguée du soleil et des averses. La retraite s'effectue néanmoins en bon ordre jusque sur la Marne. Par chance, le haut commandement allemand commet une faute stratégique providentielle dont profitent Joffre et Gallieni. L'offensive allemande est stoppée. Après les batailles de la Somme et de l'Yser, l'armée allemande connaît des pertes effrayantes. A cette occasion, s'éteint le mythe d'une victoire rapide. Ayant constaté leur impuissance à triompher l'une de l'autre, les deux armées s'enterrent dans des tranchées protégées par d'inextricables réseaux de fils de fer barbelés.

Une nouvelle guerre commence, celle des tranchées. Quatre années faites d'insécurité, d'inconfort et bientôt de misère au milieu des poux, des rats et des cadavres que l'on ne recouvre plus. Des efforts énormes au prix de pertes colossales pour conquérir 50 m et pour les reperdre le lendemain. Verdun en sera le parfait exemple. 21 millions d'obus bouleverseront le paysage sur 8 m de profondeur. La terre devient hommes, l'homme devient terre. L'horreur est acceptée comme familière et quotidienne. C'est peut-être l'image la plus cruelle de la guerre.

En cette fin d'année 1918, les deux armées sont exsangues. Devant la situation dramatique de son armée, le gouvernement allemand exige le renvoi du général Ludendorff, l'âme du parti militariste. Il faut faire vite car la révolution gronde dans le pays. Au courant de ce qui se passe, Foch examine les conditions d'un armistice. Le 5 novembre, les ordres sont donnés pour revoir des parlementaires allemands. L'ennemi, en pleine retraite, se replie en direction de Fourmies près de la frontière belge. Le 7 novembre à 20 h, les troupes françaises entendent la sonnerie du cessez-le-feu. Une voiture s'avance doucement, le caporal Sellier remplace le trompette allemand et sonne dans les lignes françaises. De nombreux soldats se sont avancés pour voir ce moment historique après quatre années de souffrance.

La mission terminée il faut maintenant retraverser les lignes allemandes. Le 8 novembre, malgré trois tentatives (trompette Roux) la mission échoue. Foch, mis au courant, se fâche. Il faut coûte que coûte remplir cette mission. Deux voitures, une française et une autre allemande, vont tenter de passer.



C'est là que commence l'aventure de Georges Labroche.

Parmi ces millions de combattants, le doigt du destin en a touché un seul : notre chalinéen. Grâce à son souffle et au son de son clairon le massacre va-t-il s'arrêter ?

A Fourmies se tient une compagnie du 19e chasseur à pied. Il faut un clairon ; vite le temps presse ! Georges boit son café rapidement, il faut accompagner le convoi. Il se place dans la première voiture. Le trajet sera mouvementé. Les tirs sont nombreux et les risques énormes. Quatre ans que l'armée tire sur tout ce qui bouge. Notre Chalinéen souffle sans arrêt dans son clairon, agite de sa main gauche un drapeau blanc. Mission accomplie. En traversant les lignes ennemies, il est le vrai clairon de l'armistice.

Il est certain que, si cette mission avait échoué, la guerre aurait encore duré des jours, voire des mois et des milliers d'hommes seraient tombés.

Le retour sera, lui aussi, difficile. Dès sa descente de voiture, c'est un vrai triomphe. On lui arrache son drapeau blanc. Tout juste pourra-t-il en garder un lambeau qu'il conservera en relique en souvenir du grand jour. Ce qui le navre pourtant, c'est que rien d'officiel n'existe au sujet de son aventure. Pas la moindre citation. Comme Georges s'en étonnait, son commandant lui rétorque : « Mais, mon petit, tu n'as été qu'en mission ».

Georges était un homme simple, il n'a jamais recherché les honneurs. Sans doute a-t-il éprouvé une certaine amertume en constatant que ce qu'il avait accompli n'était pas partagé.

Que reste-t-il de tout cela ? On a osé me dire il n'y a pas longtemps : c'est de la vieille histoire !! Je garde pourtant au fond de moi le visage de mes deux grands-pères marqués à jamais. Leur calvaire n'était pas terminé ; vingt ans plus tard, ils regardaient avec crainte leurs fils partir à leur tour. Une guerre encore plus effrayante les attendait. Pourtant, ils se l'étaient promis nos Poilus, ce sera « la der des ders ». L'actualité nous montre que l'homme n'a pas changé, que partout des hommes tombent par milliers, victimes innocentes du pouvoir et de l'argent.

Quand, Georges, entendra-t-on sur cette terre le dernier « Cessez le feu » ?



**Illustrations : Les manants du Roi**

**Georges Emile LABROCHE (1896-1969)**



**Le 21 janvier 1920  
à 11 heures...  
Mariage de  
Georges Labroche (5) et  
de Renée Revement (4)  
à Chaligny.**